

CEP 2023

Une contre-performance inattendue

Les résultats de l'examen du CEP 2023 sont connus depuis le jeudi 29 juin. Contrairement aux prévisions de certains acteurs, le taux de réussite est en légère baisse par rapport à l'an dernier.

Enock GUIDJIME et Jean-Luc EZIN

81,85% en 2022 contre 81,29% cette année. C'est le taux officiel de réussite au CEP 2023. L'annonce a été faite suite aux délibérations qui ont eu lieu à la Direction des Examens et Concours (DEC) du Ministère des Enseignements Maternel et Primaire (MEMP) à Porto-Novo. Même si les efforts sont à saluer, la légère baisse observée fait planer des questions.

Par rapport à 2022, l'exploit du Mono et du Couffo

En 2022, le nombre d'inscrits était de 226 576. Les candidats présents étaient au nombre de 220 427 et les admis au nombre de 180 520. En 2023, 192 179 ont été déclarés admis sur 241 459 candidats. Cette année, les départements du Plateau et du Borgou ont fait un jeu de chaise musicale pour occuper les deux premières places. Deuxième l'an passé avec 87,42 %, le Plateau est passé premier cette année avec 88,94%. Le Borgou quant à lui est descendu de la première place occupée en 2022 avec 87,45% à la deuxième place cette année avec 87,23%. Ce jeu de chaise musicale entre hausse et baisse s'observe aussi au niveau des autres départements. Dans la vague baissière, on retrouve les départements de l'Atlantique, des Collines, de l'Ouémé, du Zou, de l'Atacora et de l'Alibori. Ces deux derniers départements, situés de part et d'autre à l'extrême nord du Bénin, sont ceux qui ont le plus tiré le diable par la queue. Ainsi, l'Alibori est passé de 74,39 % en 2022 à 65,95% en 2023. L'Atacora est passé de 78,93 % en 2022 à 68,81% en 2023. Dans la vague haussière du taux de réussite, on retrouve le Littoral, la Donga, le Mono et le Couffo. Les deux derniers départements sont ceux qui ont le mieux progressé. Ainsi, le Mono est passé de 70,57 % en 2022 à 80,31% en 2023. Le Couffo a changé la donne en passant de 53,04 % en 2022 à 79,73% en 2023. Le tableau ci-joint est plus évocateur.

2023	2022
1- Plateau 88,94%	1- Borgou : 87,45 %
2- Borgou 87,23%	2- Plateau : 87,42 %
3- Littoral 86,91%	3- Donga : 86,06 %
4- Donga (86,23%)	4- Ouémé : 85,98 %
5- Atlantique : 83,15%	5- Atlantique : 84,45 %
6- Collines : 81,21 %	6- Littoral : 84,14 %
7- Mono : 80,31%	7- Collines : 83,15 %
8- Ouémé : 79,96%	8- Zou : 82,15 %
9- Couffo : 79,73%	9- Atacora : 78,93 %
10- Zou : 77,97	10- Alibori : 74,39 %
11- Atacora : 68,81 %	11- Mono : 70,57 %
12- Alibori : 65,95 %	12- Couffo : 53,04 %

Légende: Taux de réussite au CEP par départements en 2022 et 2023, par ordre de mérite

Source: eduactions,bj

Diverses causes expliquent ces chiffres selon les acteurs.

Les potentielles causes de la baisse ...

L'effectif. « Vu que la régression n'est pas aussi criarde, je vais dire que cela peut être dû à l'effectif présenté par rapport à l'année dernière. » C'est la première raison évoquée par Anne-Marie Tognihuidé, directrice de l'Ecole Primaire Publique (EPP) Manonkpon B dans la région pédagogique 32, à Houéyogbé. L'autre point évoqué par la responsable d'établissement, c'est l'immensité de la tâche de ses pairs directeurs d'école. Comme elle, ils ont à leur charge l'animation de la vie pédagogique, la gestion administrative, la gestion de la cantine dans certaines écoles. Avec toutes ces charges, le directeur « n'est pas aussi libre de ses mouvements pour animer sa classe », confie-t-elle. Si l'examen s'est globalement bien passé de l'avis des acteurs, force est de constater que les instruments de mesure, notamment l'épreuve de l'une des disciplines a aussi posé problème. « L'épreuve d'expression écrite est une ancienne épreuve. Elle a été reconduite avec les mêmes erreurs », fait observer la directrice. En effet, il est écrit sur l'épreuve "énergie scolaire" en lieu et place de "énergie solaire". Cette

différence de sens entre “scolaire” et “solaire”, selon l’enseignante, est une cause de perturbation de la compréhension chez les enfants. « Les enfants n’ont pas bien compris parce que nous connaissons les enfants que nous avons aujourd’hui. Tout ceci a fait que les enfants sont déboussolés », admet l’enseignante.

Dans le département du Borgou, les acteurs essaient aussi d’expliquer ce recul observé. Inspecteur des enseignements maternels et primaire, Kevidjo Adoho en sa qualité de chef de la Région Pédagogique Parakou, pointe du doigt certains facteurs. Selon lui, il faut interroger les statistiques, notamment le nombre de candidats absents pendant le déroulement de l’examen et l’âge physique des enfants.

Poursuivant plus loin son analyse de la situation, Anne-Marie Tognihuidé lève le voile sur d’autres causes potentielles qu’elle cite, pêle-mêle. « Il y a le phénomène de la crue par endroit qui fait que toutes les écoles ne commencent pas les cours à la même date, spécialement dans le Mono. Je note spécialement l’abandon du rôle des parents vis-à-vis de leurs enfants vu que l’école est devenue gratuite », ajoute la directrice.

« Le tout ne suffit pas d’être premier. Il faut être premier avec beaucoup de candidats », clame Kevidjo Adoho, répondant aux critiques faites sur le changement de place de son département passé en deuxième position. Au passage, le chef de région pédagogique ne manque pas de remercier les enseignants pour leur dévouement au travail. Jetant ainsi, un clin d’œil aux nombreuses actions posées pour une année scolaire réussie dans les enseignements maternel et primaire.

... Malgré les efforts consentis

Anticipation, planification et suivi. Ce sont les trois termes qui expliquent la dynamique dans laquelle évolue le sous-secteur des enseignements maternel et primaire depuis quelques années. Ce qui explique la constance des bons résultats. « Au début de l’année il y a une planification de tout ce que nous allons faire au cours de l’année scolaire. Il s’agit de réunir les enseignants de chaque cours y compris ceux de CM2. Nous faisons des planifications mensuelles, trimestrielles et annuelles. Ainsi, nous savons où nous allons, ce qu’il faut faire, quand est-ce qu’on le fait et comment il faut le faire », explique Kevidjo Adoho, le chef de Région Pédagogique de Parakou. Cet exercice de planification, selon lui, permet d’anticiper et d’avoir une vision globale sur les activités à exécuter durant l’année scolaire. Ensuite, vient la phase d’exécution et de suivi des activités.

« Le premier niveau de suivi est conduit par les directeurs des écoles qui font le suivi rapproché. Ensuite, viennent les conseillers pédagogiques, puis les inspecteurs en position de chefs de régions pédagogiques. Au dessus d’eux se trouvent la direction départementale à travers le service des enseignements maternel et primaire. Enfin, au niveau le plus élevé, c’est la Direction de l’Inspection et de l’Innovation Pédagogique (DIIP) », clarifie le chef de région pédagogique de Parakou. Après le CEP, les regards sont tournés vers les résultats des autres examens scolaires à grands tirage.

